

truire une organisation d'avant-garde au sein d'une classe ouvrière neuve dont on veut conquérir la direction politique. La classe ouvrière française est organisée solidement et de longue date par les partis ouvriers dégénérés. La place du Parti révolutionnaire n'est pas vacante comme en Russie, en 1903. Elle est usurpée depuis plus d'un demi-siècle par les social-démocrates et les staliniens.

Or, la fonction politique assumée par les formations réformistes est diamétralement opposée à la fonction politique dont s'acquitte le Parti révolutionnaire. Le Parti révolutionnaire s'efforce, on s'en souvient, de transformer les luttes spontanées de la classe ouvrière (réformistes, asservies) en réelles luttes de classe (lutte pour la conquête du pouvoir politique). Il s'efforce de surmonter la contradiction fondamentale entre les limites objectives du mouvement de masse spontané et sa « mission historique ». Le Parti réformiste, au contraire, s'efforce de perpétuer, d'approfondir cette contradiction. Il est le corset politique qui comprime le mouvement de masse dans les limites de l'ordre établi. Il est l'instrument politique qui maintient la classe ouvrière subordonnée aux fins de la société bourgeoise. Il assume toutes les fonctions inverses du Parti révolutionnaire, sans exception : il est le lieu où s'élaborent l'idéologie et la politique bourgeoises à usage du prolétariat. Il représente l'organisation de la classe ouvrière en tant que classe dominée, en même temps qu'il constitue l'instrument privilégié de son intégration au système.

L'influence des partis réformistes constitue un obstacle colossal sur la voie de la construction d'un parti révolutionnaire. La force des partis réformistes réside en ce que, contrôlant le mouvement de masse, ils se fixent comme objectif de le maintenir à son niveau de conscience spontané (asservi), afin de le « représenter » au sein des institutions politiques bourgeoises. L'orientation réformiste reflète les aspirations quotidiennes des masses dont elle renforce les préjugés. Les tâches d'implantation et de développement de l'avant-garde sont rendues de ce fait beaucoup plus difficiles.

Il est de bon ton dans les milieux de l'Intelligentsia sensibilisée à la révolution, d'ironiser sur le mouvement trotskyste — nouveau Sisyphe des temps modernes — qui s'exténue depuis plus de 30 ans à construire les sections de l'Internationale révolutionnaire.

Comment se fait-il, nous disent ces braves gens, que tant d'efforts héroïques n'aient produit que de si maigres résultats ?

Tout d'abord il faut élargir quelque peu le champ d'application de cette remarque. L'échec des tentatives de construction de partis révolutionnaires dans les pays capitalistes avancés de 1928 à nos jours n'est pas imputable au mouvement trotskyste en tant que tel, mais caractérise les entreprises de tous les courants révolutionnaires, des centristes de gauche (pivertistes), aux ultra-gauchistes caractérisés (bordighistes, brandlériens, etc.).

On ne peut comprendre cet état de fait qu'en le rapportant aux conditions générales de la période.